

thousiastes, chaleureuses, abordent, selon la sensibilité de leurs auteurs, des thèmes variés : l'histoire ou la géographie, les villes ou les campagnes, les souverains et leurs sujets, les moeurs et les traditions, le commerce ou la navigation, les divertissements ou l'art de recevoir, sans oublier le désert... Bref des textes qui abondent en informations précieuses pour les historiens et les géographes, et qui raviront plus d'un lecteur avide d'évasion dans le temps et dans l'espace.

Mais si chaque auteur propose son point de vue, l'ensemble des regards converge sur des sujets identiques et des impressions similaires : le site pittoresque de Mascate dominé par d'imposantes montagnes basaltiques et brûlé par un soleil zénithal ; le savoir-vivre des Omanais, leur civilité envers les étrangers ; la manière courtoise et chaleureuse dont la famille souveraine accueille ses hôtes.

L'Oman et Mascate ont charmé les voyageurs, leur donnant des sources d'inspiration intarissable. Ainsi leurs récits ont permis et permettront encore aux lecteurs de connaître et d'apprécier ce pays, situé au-delà des immensités de sables, baigné par un vaste océan dont les eaux tièdes caressent les rivages infinis des espaces asiatiques.

publia son journal sous le titre "Relations de voyages en Orient".

Une française, Jane Dieulafoy, archéologue aux allures de garçon, s'arrêta à Mascate en 1884 en compagnie de son mari qui se rendait en Perse afin d'y effectuer des fouilles. Bien qu'elle ne fit pas de recherches en Oman, son récit sur Mascate, publié en 1888 dans le "Tour du Monde", est succulent.

VOYAGEURS ECRIVAINS

Le goût du voyage, l'esprit d'aventure, la soif de connaissances poussèrent de tous temps des individus sur les routes et les océans, notamment des écrivains. Les plus connus sont les suivants :

Pierre Loti, officier de marine et romancier, passionné d'orientalisme, courut le monde, observa et nota. C'est son journal intime, qu'il écrira pendant plus de quarante ans, qui sera la base de son oeuvre littéraire. C'est dans les premiers jours d'avril 1900 que Loti s'arrêta à Mascate. Il est alors capitaine de frégate, mais placé en congé et mis à la disposition du ministre des Affaires étrangères. Il en profite pour faire un long périple en Inde et en Perse, à titre privé, mais non sans prétextes officiels : en Inde, il doit, au nom de l'Académie française, remettre les Palmes académiques au Maharadjah du Travancore. Il est fortement séduit par la capitale omanaise et nous fera partager son émotion dans un fort beau texte, "En passant à Mascate", qui fut publié dans La Revue des Deux Mondes du 15 mars 1902.

Claude Farrère, également de l'Académie française, fit un voyage autour de l'Arabie et fit halte à Mascate en 1945. A son retour, il publia "Escalaes d'Asie", ouvrage tiré seulement à 450 exemplaires et illustré de 45 aquarelles, dont sept sont consacrées à l'Oman.

CONCLUSION

Ces quelques exemples de voyageurs français attestent de l'intérêt que la France attribuait à Mascate. Ils s'intègrent dans un éventail de voyageurs beaucoup plus large qui, depuis de longs siècles, s'intéressaient à cette partie du monde. Des récits instructifs ou savoureux, pittoresques ou humoristiques, souvent de qualité. Des descriptions précises font découvrir un peuple attachant ; des anecdotes en tous genres révèlent un orientalisme plein de charme. Des relations en-

descendre à terre en raison des intrigues anglaises. Sa correspondance est conservée aux Archives nationales à Paris.

En 1855, le comte Arthur de Gobineau se rendant à son poste en Perse s'arrêta à Mascate et relate son passage de façon substantielle et intéressante dans "Trois ans en Asie" publié à Paris en 1859.

En 1837, Victor Fontanier, naturaliste et consul français à Basorah, se rendit à Mascate "suite à une dépêche ministérielle" pour y faire connaissance du nouvel agent consulaire français, le capitaine Said Bin Calfaun, un personnage singulier, également agent des Etats-Unis.

A une époque plus proche de nous, Mascate reçut également des hôtes illustres, notamment des chefs d'Etat venus en visite officielle, invités par le sultan Qabous.

En janvier 1992, le président Mitterrand se rendit également à Mascate en visite officielle à bord du Concorde et inaugura notamment le Bait Fransa, le musée dédié à l'amitié franco-omanaise.

SCIENTIFIQUES

Le XVIII^e siècle marque à la fois le début des voyages à caractère scientifique et la fin des découvertes maritimes. Personnages attachants que sont ces scientifiques qui partent explorer l'Oman pour y découvrir les mille et une singularités géographiques, botaniques, animales ou humaines du pays.

En 1785, l'amiral de Rosily-Mesros, entreprit sur la frégate "la Vénus" un voyage ayant pour objet de refaire l'hydrographie de la mer Rouge, de la mer d'Oman et d'une partie de l'Océan Indien, tout en renouant des relations avec les contrées qu'il visiterait. Il fit une halte très remarquée à Mascate qui fit l'objet d'un rapport détaillé adressé au maréchal de Castries, ministre de la marine de Louis XVI, conservé actuellement aux Archives nationales.

En 1838, Rémi Aucher-Eloy, natif de Blois, tour à tour pharmacien, libraire, imprimeur, journaliste et botaniste, se rendit en Oman pour herboriser sur les pentes du Djabal Akhdar faisant parvenir ensuite ses découvertes au Museum d'Histoire naturelle de Paris. Il mourut en Perse. C'est son ami, le comte Jaubert, orientaliste de renom, qui

Anglais se durcirent, comme en témoigne la capture par le comte d'Estaing, dans le port de Mascate, d'un vaisseau anglais, "le Merry". Cet exploit fit l'objet d'un rapport circonstancié conservé aux Archives nationales à Paris.

En mai 1770, un jeune officier de marine toulousain, le vicomte de Pagès, lors d'un tour du monde réalisé pour son propre compte, fit halte à Mascate en se rendant d'Inde à Bassorah. Son récit "Voyages autour du monde" obtint un grand succès et fut traduit en plusieurs langues dont le suédois, le hollandais et l'anglais. La reine Marie-Antoinette en possédait un exemplaire dans sa bibliothèque du palais de Versailles.

Au XIX^e siècle, les marins français qui se rendirent en Oman furent nombreux. Le futur amiral Théodore Laplace s'arrêta à Mascate en 1838 à bord de l'"Artémise" au cours de son second voyage autour du monde. Il y rendit visite au sultan, puis après avoir parcouru la ville, gagna à cheval l'arrière-pays où il fut agréablement surpris par la tendre affection portée par les Omanais à leurs dromadaires. Son passage en Oman a été relaté dans son célèbre ouvrage : "Campagne de circumnavigation de la frégate "Artémise" pendant les années 1837, 1838 et 1840", qui fut illustré par le lieutenant François-Edmond Pâris, le futur amiral, dessinateur de talent, lequel avait participé à l'expédition.

Quatre années plus tard, à deux reprises, en 1841 et 1842, le futur amiral François Page, fit également halte à Mascate à bord de "la Favorite" lors d'une brillante campagne dans l'Océan Indien, la mer d'Oman, le golfe Arabo-persique et les mers de Chine. En attendant la remise en état de son navire, il fit du tourisme dans les environs de Mascate et tomba sous le charme du val Boustan, emplacement actuel du somptueux palace du même nom.

DIPLOMATES

Quant aux diplomates, ils peuvent être classés en deux catégories: ceux qui firent simplement escale avant de rejoindre un autre poste, et ceux qui y furent envoyés en missions.

En 1804, Jean-Baptiste Cavaignac, accompagné de son drogman Antoine Vassé, arriva à Mascate à bord de "l'Atalante", mais ne put

tout simplement voyageurs, c'est à dire les ancêtres des touristes d'aujourd'hui.

MARCHANDS ET NEGOCIANTS

Centres commerciaux et entrepôts importants entre l'Asie, l'Afrique et le Moyen Orient, les cités maritimes de l'Oman ont attiré depuis toujours marchands et négociants venus des plus lointaines contrées.

Mascate aux XVII^e et XVIII^e siècles vit se développer l'arrivée de négociants européens, notamment en raison de l'essor des puissantes Compagnies des Indes orientales, qu'elles soient française, hollandaise ou anglaise, parmi eux débarquèrent en Oman quelques Français : Jean Baptiste Tavernier, négociant en pierres précieuses et joaillier de Louis XIV, qui fut subjugué par la perle de l'imam d'Oman, la plus belle qui soit au monde : François Le Gouz de la Boullaye dit la Boullaye Le Gouz, qui faillit se faire dévorer par un requin, le chevalier François Martin, de la Compagnie des Indes, qui deviendra plus tard gouverneur général des Indes françaises et fondera Pondichéry.

Au XIX^e siècle, navires marchands français, anglais, américains commercèrent activement avec Mascate. Ainsi, en 1831, Denis Lauriol, négociant et armateur de Nantes, capitaine du navire "le Mascarenhas", entreprit un voyage commercial à Mascate, puis rédigea après son retour, en février 1832, un rapport circonstancié. En 1880, le Français, Louis-Barthélémy de Rivoyre administrateur et homme d'affaires, organisa une expédition d'étude en mer Rouge, dans l'océan Indien et dans le golfe Arabo-persique. Il écrivit ce voyage de façon passionnante dans : "Obock, Mascate, Bouchir, Bassora".

MARINS

Pays maritime par excellence les marins ont été les premiers à se rendre en Oman. En dehors des grandes expéditions maritimes, d'autres marins abordèrent Mascate : les officiers des marines militaires et ceux des navires de commerce.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les marines anglaise, hollandaise et française s'affirmèrent dans l'Océan Indien, supplantant peu à peu la puissance lusitanienne. Mais rapidement la lutte s'engagea entre la France et l'Angleterre, cette dernière cherchant à devenir le maître incontesté de ces parages. Les rapports entre les Français et les

VOYAGEURS FRANCAIS EN OMAN

Xavier BEGUIN BILLECOCQ

Quelque deux cents voyageurs, originaires de plus de vingt nations ont, depuis Alexandre le Grand jusqu'à nos jours, laissé des récits sur leur passage en Oman. Textes tantôt connus tantôt inconnus ou oubliés, ils font découvrir et apprécier le riche passé de ce pays, qui, depuis la nuit des temps, a joué un rôle central dans cette partie du monde.

Ce n'est que dans la seconde moitié du XVIIème, siècle, sous le règne de Louis XIV que la France, par l'intermédiaire de la Compagnie des Indes Orientales, développa ses relations tant commerciales que diplomatiques avec Mascate. Son port, protégé par une baie profonde et garni de vastes entrepôts, accueillait navires marchands ou militaires qui s'arrêtaient soit pour y faire commerce, soit pour s'y ravitailler en eau ou en vivres. Ces vaisseaux, en provenance du Havre, de Cherbourg, de Brest, de Toulon, de Nantes, de Bordeaux, de Marseille, de Port-Louis et de Lorient, siège de la Compagnie, parvenaient d'abord à Surate, importante cité commerciale de la côte de Malabar et comptoir principal français en Inde, Puis de là, les navires faisaient voile vers Mascate pour rejoindre ensuite Bandar Abbas où la Compagnie des Indes possédait une "loge".

Toutefois, c'est sous le règne de Louis XIII, dans la première moitié du XVIIème siècle, que l'on rencontre le tout premier témoignage français. C'est celui d'un missionnaire carme déchaussé dénommé Esprit Julien (1603-1671), en religion le père Philippe de la Très Sainte Trinité . Envoyé en Inde, il s'arrêta à Mascate à deux reprises : le 2 novembre 1631 en se rendant à Goa, puis, huit ans plus tard, en 1639, lors de son retour vers l'Europe. En 1649, il publia en latin le récit de ses pérégrinations et aventures, qui fut traduit en français par le père de Saint-André (Jean-Antoine Rampalle) sous le titre: "Voyage d'Orient".

Par la suite, nombreux ont été les Français, hommes et femmes, qui ont pu accoster les rives de l'Oman avec des motivations très diverses: ils furent commerçants ou militaires, diplomates ou scientifiques ou